

Réflexions sur l'étrange société des Francs-Maçons et leur drôle de projet

La Maçonnerie ! La Maçonnerie ! Il y aurait beaucoup à dire !... Disent pour masquer leur totale ignorance ceux qui n'ont rien à en dire.

Tout le monde en parle. Elle fait avec une régularité touchante les choux gras de quelques hebdomadaires qui, plusieurs fois par ans, recopient avec beaucoup d'application, mais pas beaucoup d'imagination, l'article de l'année précédente en changeant parfois avec hardiesse... la mise en page.

Ces pratiques pas très, ou pas trop ... ne devraient prêter qu'à sourire puisqu'elles sont totalement convenues et attendues. Elles n'apportent aucune information, qui ne soit connue de tous depuis toujours. Les sympathisants les lisent avec un peu d'agacement, les ennemis n'éruent même plus, leur religion est faite depuis belle lurette, pour eux le spectre du "complot" n'en finit pas de rôder, quant aux indifférents, ces écrits ne peuvent qu'ajouter à la confusion, mais certainement pas les sortir de leur indifférence.

Etrangement pourtant ces articles, tellement semblables, tellement prévus, tellement insipides ont un succès, qui ne se dément pas, ils sont désormais inscrits dans le paysage médiatique. Ils font partie du décor. Ils sont le point de passage obligé de tout bon hebdomadaire et souvent des moins bons. Certains quotidiens en panne de lecteurs, s'y essaient aussi, pensant trouver la recette miracle pour récupérer leurs lecteurs enfuis.

Dans ces conditions, il faut se rendre à l'évidence, la maçonnerie fait recette. C'est sans doute parce qu'elle occupe une place particulière dans l'inconscient collectif. *"Pensez donc, une société secrète ... je ne vous en dis pas plus !"* Pourtant ... si on y regarde de plus près, elle n'existe pas.

Bien sûr, ce ne sont pas les articles, nous venons de le voir, les ouvrages, les analyses ou simplement les discours à son sujet qui manquent, ils foisonnent. Il y en a beaucoup, beaucoup trop, ce qui les rend suspects. Leur abondance l'ensevelit sous un fatras de mots sous lesquels le Grand Architecte lui-même ne retrouverait pas son équerre encore moins son compas. Ajoutez à cela que toutes les définitions que vous en donnent les Maçons eux-mêmes diffèrent souvent les unes des autres et vous aurez une idée de la complexité de la situation.

Bien sûr, il existe une organisation avec des statuts, il existe des textes, une hiérarchie ainsi que des hommes et des femmes qui se reconnaissent comme Maçons. Dans la réalité objective et officielle, c'est cela la Maçonnerie, mais dans leur vécu

quotidien il est impossible d'enfermer ces hommes et ces femmes, ainsi que le phénomène qui les unit, dans le moule commun d'une définition qui serait celle du Franc-maçon.

Tous ceux qui ont tentés d'en tracer le portrait arrivent inmanquablement à une description commune, troublante, de vérité, jugez en : *Le Maçon type est un homme ou alors une femme, d'environ vingt cinq à quatre vingt ans. Il est retraité encore en activité exerçant une profession libérale dans la fonction publique comme travailleur indépendant salarié. Le plus souvent marié, mais aussi souvent célibataire ou divorcé, sans enfants, quoique ceux-ci soient toujours des garçons ou des filles dont les ages varient de deux à cinquante ans, parfois plus, parfois moins. Il est croyant athée, républicain conservateur de gauche, mais de droite aussi, le plus souvent apolitique. Il est barbu, mais fréquemment imberbe, il porte des lunettes, mais pas toujours, loin de là.*

Avouez-le, on s'y tromperait, et malheureusement beaucoup le font !.. Ils se trompent, lourdement !

En fait, dans la réalité, il y a autant de Maçonneries que de Maçons, chacun porte en lui sa propre perception du phénomène et l'exprime avec les mots qui sont les siens. Comme, par ailleurs, la pratique maçonnique implique la foi, la foi en des valeurs, en des principes, la foi en l'homme, cela ajoute une pincée d'irrationnel qui pimente peut-être les choses, mais les complique terriblement.

Si l'on tient compte de tous ces éléments, il n'est donc paradoxal qu'en apparence de dire que la Maçonnerie n'existe pas comme phénomène classable, mesurable et quantifiable ; d'ailleurs personne ne l'a jamais rencontrée, c'est en quelque sorte une personne morale, particulièrement morale disent même certains.

Elle est un expérience personnelle, intime, elle se vit, se ressent et les textes qui en traitent ne sont, souvent qu'une description du phénomène en lui-même, ce sont des traités à propos de...

Il paraît donc aussi présomptueux qu'inutile de vouloir en parler à mon tour, et pourtant, j'éprouve la nécessité de le faire. Non pas pour mettre en lumière quelques obscures pratiques qui n'existent pas, révéler des rites ou des comportements aussi étranges qu'improbables, encore moins pour dévoiler de lourds secrets de polichinelle ou des anecdotes croustillantes, non, sûrement pas !... J'ai envie et sans doute besoin d'en parler pour tenter de dire ma réalité, la perception personnelle que j'ai du phénomène vécu de l'intérieur, j'ai besoin d'en parler pour la comprendre mieux en essayant de la formuler.

Il ne s'agit pas, le faisant, de défendre la Maçonnerie qui, pour peu que l'on fasse preuve d'honnêteté, n'a nul besoin d'être défendue, il lui suffit d'être, dans sa réalité objective et cette réalité parle d'elle même ; encore faut-il vouloir l'entendre.

Dire la maçonnerie, parce que je ressens comme une injustice. Je suis consterné lorsque j'entends les bêtises, les calomnies et les contre vérités répandues sur son compte. Je n'aime pas la mauvaise foi, pas davantage ceux qui travestissent ou déforment la vérité, même par ignorance. Je me sens blessé, ridiculisé et bafoué, lorsque je lis de tels écrits ou entends certains paroles. J'ai envie de dire la Maçonnerie parce que je suis Franc-Maçon.

Je ne veux ni convaincre, ni plaider, encore moins argumenter, je veux seulement raconter ma vérité. Comme le ferait le citoyen d'un pays très injustement calomnié ou brocardé par des gens qui ne connaîtraient pas son pays, des gens qui ne sauraient même pas où il se trouve, ces mêmes à qui je dirais : "Mon pays n'est pas celui que vous dites, si vous le voulez, je vais vous le raconter, tel que je le connais."

Raconter la Maçonnerie, en la plaçant là où elle ne devrait jamais cesser d'être, dans la perspective qui est la sienne, la seule où elle ait du sens, une perspective inconnue de beaucoup¹, trop rarement affirmée, celle de l'avenir de l'humanité.

La Maçonnerie est avant tout un projet pour l'humanité. Un projet qui ne se situe pas dans un hypothétique au-delà à mériter, dans un improbable paradis à gagner ou comme le gros lot d'un pari hasardeux. Un projet pour les hommes de la terre, dont la réalisation ne dépend que d'eux, sans avoir à mêler des dieux à cette affaire ou à s'encombrer d'autres puissances occultes ou surnaturelles, une affaire d'hommes² en somme.

La raison d'être, l'ambition proclamée de la Maçonnerie est le progrès spirituel, moral et matériel de l'humanité³, c'est tout et il n'y a rien d'autre à chercher. Toutes les fois où elle ne sera pas placée dans cette perspective elle perdra son sens, et peut-être son âme, elle deviendra autre chose que ce qu'elle est, que ce qu'elle veut être. Elle deviendra une société d'hommes et de femmes sans doute plaisante, sûrement respectable, mais une société qui n'aura plus rien à voir avec le sens profond et l'objectif qu'elle s'est fixée. Elle deviendra un club.

Elle n'est pas une école "new-age" de remise en forme transcendantale, une technique de musculation spirituelle, une religion de substitution ou une prothèse pour les

¹

Hormis les maçons

²

Lorsque je parle d'hommes, il s'agit d'un raccourci pour désigner l'ensemble des humains.

³

La maçonnerie ne revendique ni la paternité, ni l'exclusivité d'un tel projet et c'est normal, en revanche elle a dans sa méthode une originalité qu'elle est la seule à proposer.

hommes en manque d'éternité, elle n'est rien de cela et surtout, elle n'est pas un club de rencontre pour "businessmen" en mal de relations, en mal d'affaires.

Elle est autre chose, elle est ailleurs, elle se définit par la nature même de son projet, un projet à l'échelle de la planète, dont la réalisation n'a pas de fin prévisible, pas de limite . Un projet qui met en cause l'humanité et son devenir.

L'humanité c'est la société des hommes, l'ensemble indissociable de tous les humains, sans distinction de race, de religion ou de mœurs, de pays ou de couleur. C'est aussi, et il ne peut pas en être autrement, l'ensemble du vivant. L'homme est une des manifestations de la vie, il serait inconcevable de le mettre sous cloche, en l'extrayant de son milieu naturel celui de la vie de la terre, pour en faire un objet d'étude, d'exposition ou de vénération.

Quant au progrès moral il n'est autre, pour chaque humain, que son épanouissement spirituel. Ce qui se manifeste par l'accès à une conscience morale, c'est à dire la construction par chacun d'un système intime de référence fondé sur des valeurs morales.

Bien sûr ce que j'appelle la conscience morale n'est pas absente de la vie de beaucoup d'êtres humains, mais dans la plupart des cas il s'agit d'une conscience inculquée, une conscience transplantée ⁴ en quelque sorte. Dans la vision maçonnique, il s'agit d'une conscience choisie, voulue et construite individuellement. Ceci dans le seul but de conférer à l'être humain une autonomie de pensée et de comportement, une liberté et une lucidité de réflexion, dont la manifestation la plus évidente est l'acceptation d'une quantité infinie ... d'obligations. Le maçon est quelqu'un qui s'oblige, il n'est que cela⁵.

L'accès à la conscience, c'est l'accès à la dignité d'homme, la dignité d'être pensant. Les valeurs morales constitutives de la conscience sont directement inspirées par une vision sublimée de l'homme, une vision transcendante, c'est à dire spirituelle, elles peuvent être confondues très naturellement avec celles issues du christianisme, ou les valeurs républicaines. L'une de nos devises n'est-elle pas Liberté-Egalité-Fraternité.

Considérant par ailleurs que la conscience collective, celle qui est sensée représenter l'humanité, celle dont nous voulons le progrès, est constituée de l'ensemble des consciences individuelles, non pas leur amalgame ou leur fusion, comme si à terme il devait y avoir une conscience unique, mais leur addition, chacune gardant son identité propre, comme chaque fleur dans un bouquet conserve sa couleur. Pour les Maçons une

4
D'où certains phénomènes de rejet.

5
N'allez pas croire cependant que le Maçon doit être une espèce de saint laïque, accablé par le sens du devoir et engoncé dans ses responsabilités. Le maçon est un être humain qui assume pleinement son humanité, matériellement et spirituellement. Il vit et il profite de la vie, simplement il essaie de la contrôler en dominant ses passions (sans y réussir toujours parfaitement, il est vrai).

humanité composées de clones interchangeable, ou régnerait une pensée unique ne peut être qu'une vision cauchemardesque.

Chaque être humain est unique et indispensable. Il doit être préservé et exalté dans son unicité et, par conséquent, dans le projet tout commence et tout passe par lui.

Ce qui revient à dire très clairement **que c'est le progrès individuel qui conditionne, de facto, le progrès de l'ensemble**, et non l'inverse.

Chaque fois qu'un homme progresse vers plus de conscience, même de manière infime, c'est l'humanité qui progresse⁶.

Toutes les tentatives pour faire progresser l'ensemble, les masses, sans passer par l'individu, qu'elles soient politiques ou religieuses, on fait (font encore parfois) illusion, mais toujours elles finissent par se dévoyer et se transformer en système d'aliénation. L'état actuel de l'univers et le comportement de certains religieux en sont, si besoin était, la tragique confirmation.

Si le progrès moral est le cœur du système maçonnique, il n'en est pourtant que l'un des volets, le progrès inclue aussi et conjointement le progrès matériel.

Alors qu'en est-il de ce dernier ?... Pour moi, la réponse est claire le progrès matériel⁷ découle du spirituel, il en est la conséquence directe.

Si tous les hommes possédaient une conscience, les richesses et les savoirs de la terre pourraient naturellement être équitablement gérés et partagés entre tous⁸. Que chaque homme, et prioritairement ceux qui possèdent richesse et savoir, savoir et pouvoir, acquièrent un sens de la justice et de l'équité, mais surtout et avant tout un sens de la fraternité, de l'amour et des responsabilités qu'ils ont envers les autres, en un mot que chacun se dote d'une conscience, alors les problèmes ne seront pas loin d'être résolus.

Bien entendu, il existe dans l'état actuel de l'univers des priorités, je ne peux pas l'oublier. Celui qui a faim, qui est emprisonné ou torturé, n'est pas disponible pour la spéculation morale, la rêverie métaphysique ou le progrès spirituel, en ce sens le discours maçonnique peut sembler totalement irréaliste, parfois même choquant, un

6
Le contraire est évidemment vrai

7
Le progrès matériel n'est pas (ou pas seulement) la possession généralisée de biens, mais d'abord de manière prioritaire, de façon concrète, la lutte contre la faim, la misère, le libre accès à l'éducation et aux soins, la liberté de pensée, la liberté tout court.

8
Pour peu que ceux qui possèdent le savoir et surtout les richesses le veuillent, il semble évident que la terre et la société des hommes, sont en mesure de nourrir, de soigner et d'éduquer l'ensemble des humains.

discours de nantis s'adressant à des nantis. C'est vrai, mais il n'en est pas moins vrai que le progrès moral demeure la clef de tout.

S'il existe des hommes qui souffrent, qui sont affamés, emprisonnés ou torturés, c'est parce que d'autres hommes, pas toujours de manière délibérée, souvent aussi par indifférence ou égoïsme, le permettent ou le provoquent. C'est parce que ces hommes, ceux qui font ou qui laissent faire par indifférence, cupidité, orgueil ou ambition, ces hommes là ne possèdent pas cette conscience dont je parle.

En revanche s'il existe des organisations ou des individus qui travaillent à soulager les plaies et les maux de l'humanité, ceux là agissent toujours au nom et en fonction de principes moraux, selon une conscience.

Malheureusement, parce que la vie est ainsi, ces derniers agissent seulement comme des services de réparation d'urgence, ils ne dispensent que des soins. Avec abnégation et avec courage, ils tentent du mieux qu'ils le peuvent de réparer le mal qui a été fait. Ils recollent les pots cassés, très rarement ils sont en mesure d'en soigner les causes⁹, d'empêcher que les pots ne soient cassés. Pour cette raison leur combat pour admirable qu'il soit, peut sembler être un combat éternel et désespéré. C'est sans doute pour cela que la proposition maçonnique se veut préventive, changer les hommes pour ne pas avoir à réparer leurs inconséquences.

Cela voudrait-il dire qu'il faut attendre béatement l'arrivée du progrès moral pour voir la disparition des injustices et de leur cortège de misère.

Dans ce domaine il ne doit y avoir aucune ambiguïté, notre projet est un projet dont la réalisation n'est pas à l'échelle de temps de dizaines et de dizaines de générations d'hommes, elle s'inscrit dans une perspective d'éternité. Nous en sommes parfaitement conscients, mais nous sommes aussi très conscients du fait que la misère, véritable hydre de Lerne, est là, bien vivante, quotidienne, insoutenable.

A première vue, il existe donc un hiatus et, semble-t-il, une forme d'incompatibilité entre les deux actions, entre l'éternité et le quotidien. Ce n'est un hiatus qu'en apparence parce que notre devoir est clair, il faut d'abord par tous les moyens et sans attendre, combattre toutes les aliénations, toutes les misères, c'est un devoir qui n'attend pas, la priorité des priorités.

Pour autant, les deux progrès ne sont absolument pas incompatibles, au contraire, ils vont de pair, l'un ne va pas sans l'autre. Il faut, en quelque sorte, précéder

9

Il ne s'agit pas de minimiser leur action, ils accomplissent un travail remarquable et ils méritent notre respect sans aucune réserve, je veux simplement mettre en lumière le fait que la solution aux problèmes de l'humanité est dans l'éradication des causes du déséquilibre.

l'avancement moral, parer au plus pressé, éteindre l'incendie avant de reconstruire la maison, ce qui n'empêche pas bien au contraire et en même temps, de proposer les plans d'un nouvel édifice qui serait ininflammable. La consolidation définitive de toutes les avancées morales, de tous les progrès ne peut être obtenue que par la transformation des individus et il ne peut pas en être autrement.

S'agissant de cette transformation des individus, qui est, je le répète, indissociable de la solution des problèmes de survie matérielle, il existe un piège aussi subtil que redoutable, que je dois éviter. Je dois savoir qu'en aucun cas, je ne suis là pour convaincre, pour "évangéliser", mais pour faire, pour montrer, pour témoigner. La lutte contre les injustices ne doit jamais être un misérable chantage à la conversion ou un méprisable clientélisme spirituel.

Il faut avoir en mains l'épée et la truelle, se battre contre le présent tout en construisant l'avenir. Il faut faire, faire sans attendre, mais il faut aussi et surtout faire... en sorte que toutes les avancées deviennent la norme, un acquit pour l'humanité. L'idéal serait, dans ce domaine celui du progrès moral, que l'acquit, au fur et à mesure de son avancée, devienne inné, et cela n'est envisageable qu'avec la transformation individuelle des hommes, une transformation non pas sexuellement transmissible, mais spirituellement transmissible, naturellement

Transformer l'humanité en transformant les individus, en les responsabilisant, ainsi pourrait être formulé le projet de la Franc-Maçonnerie.

Cette transformation de l'homme que je viens d'exprimer, n'est pas le produit d'une volonté divine, d'une formule magique ou un bricolage génétique. La greffe d'une conscience, comme pourraient l'imaginer certains savants fous. Ce n'est pas un rêve, la vision un peu "allumée" d'un esprit fumeux, une "gamberge", non pas du tout. C'est un projet parfaitement réaliste.

Transformer l'homme est possible, parce qu'il porte en lui cette capacité de transformation. Transformer l'homme, c'est tout bonnement réaliser le protocole humain dans sa totalité, le mener à son terme. En cela le ciel n'a rien à voir, il n'y a ni magie, ni manipulation scientifique, mais de l'humain, seulement de l'humain.

Tant pis si certains voient là un utopie. Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils pensent l'avenir de l'humanité passe par là et tout le reste n'est que discours creux, simagrées ou coups d'épées dans l'eau.

Tant pis si d'autres ricanent et évoquent, parlant de nous des agissements ou des visées pas très claires, des ambitions inavouables, si d'autres enfin nous accusent de tenir un discours très éloigné de nos comportements. Oui, peut-être, c'est sans doute arrivé, cela arrivera encore !... Et alors ?...

Les maçons n'ont pas encore atteint, et comment pourrait-il en être autrement, leur objectif, leur parcours est jalonné d'échecs et de scories, mais ils essaient. L'avancée de nos idées quelle que soit la forme sous laquelle elles se manifestent, ainsi que notre apport au progrès moral de l'humanité sont une réalité concrète. Ce ne sont peut-être encore que de légers frémissements, des clapotis à la surface d'un océan de matérialité, mais ces frémissements existent, ils perdurent et rencontrent des échos de plus en plus nombreux. Ces clapotis seront peut-être un jour une immense vague

Ce sont nos idées qui, directement ou non, ont inspirées la plupart des démocraties et présidé à leur avènement, quand bien même certaines se seraient un peu perdues en route. Depuis que la Maçonnerie existe, aucune guerre, aucun massacre, aucune torture, aucun emprisonnement, aucune aliénation ne peuvent leur être imputés. C'est sans doute la marque que notre combat n'est pas inutile.

Avant d'en terminer avec le projet maçonnique, il y a deux points directement induits par lui sur lesquels je crois nécessaire de revenir pour éviter les confusions et les malentendus.

Le premier est que l'homme, chaque homme, est responsable de ce qu'il est, en totalité. Il ne pourrait plus être qualifié d'humain s'il oubliait une seconde cette réalité incontournable qu'il est fait de chair et d'esprit. Qu'il tende à devenir une sorte de surhomme en s'identifiant à un archétype d'homme achevé, réalisé, initié, c'est son destin, mais homme ordinaire ou homme achevé, c'est toujours d'homme et d'humain dont il s'agit, non de pur esprit désincarné. Cette remarque est pour moi de la plus haute importance, elle signifie clairement que le destin de l'homme est de la terre, sur la terre. Elle signifie aussi non moins clairement que le progrès individuel ne peut avoir de sens qu'en vue d'une action, ce progrès n'est que le moyen pour faire progresser l'humanité et, pour parler maçonniquement, l'initiation pour l'initiation, est une impasse absolue, un dévoiement et un détournement de ce qui constitue la grande idée de la Maçonnerie.

Le deuxième concerne justement la terre, une terre dont il est (l'homme) un des éléments au même titre que tous les autres éléments qui la constituent et étant donné sa spécificité d'humain, de sapiens sapiens, il ne peut pas, il ne doit pas l'ignorer et parce qu'il ne l'ignore pas, il en est responsable. Ce qui revient à dire deux choses, d'abord que son avenir est indissociable de l'avenir de la planète, stricto sensu il est la planète, comme chaque élément du tout est le tout, ensuite, de manière très pragmatique (*terre à terre ?..*) cela signifie que la prise en compte des problèmes de la planète, ceux que pose l'écologie, est pour lui un devoir impératif, un devoir de survie.

L'homme, dans notre projet, est le centre de l'univers. Cette qualité ne lui donne aucun droit seulement des devoirs, des charges et des obligations, et surtout ne l'exclut pas des problèmes de l'univers, bien au contraire. Elle le place au cœur de ces problèmes.

Un Maçon est un homme engagé dans la vie, un homme responsable, c'est pour le devenir qu'il entreprend de se doter d'une conscience. Il ne peut pas se soucier seulement et égoïstement du seul bonheur et du seul progrès de la société des humains, en le dissociant et en négligeant la terre et l'univers, ce serait une faute irréparable et impardonnable. Il ne peut pas se comporter comme si sur la terre il y avait les hommes et les autres, comme si la planète n'existait qu'au seul profit des hommes, comme si elle était leur propriété, il ne le peut pas. Il y a l'ensemble indissociable de la vie, dont l'humain n'est qu'une des manifestations. Cet ensemble est interdépendant, c'est tout ou rien et si l'homme se dit ou se croit investi d'un destin particulier, ce ne peut être que par rapport à l'ensemble.

Le progrès de l'humanité qui se ferait en considérant que l'homme vit dans une bulle, coupé du reste de la nature, serait absurde. Ce ne serait pas un progrès, ce serait une maladie mortelle pour l'espèce par hypertrophie.

Tout est lié, nous sommes tous dans le même bateau embarqué pour la même aventure, un bateau sur lequel l'homme est appelé à jouer le rôle de pilote, la nature toute entière comme le font les passagers d'un navire, doit pouvoir compter sur le capitaine, lui faire confiance, pour arriver à bon port.